

***La Baronne et la Truie* au Théâtre du Trillium Un succès mitigé !**

Marc Scott

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40813ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Scott, M. (2006). Review of [*La Baronne et la Truie* au Théâtre du Trillium : un succès mitigé !] *Liaison*, (132), 44–45.

La Baronne et la Truie au Théâtre du Trillium : un succès mitigé !

MARC SCOTT



DEUX COMÉDIENNES de talent, une mise en scène léchée, un décor en trompe-l'œil et une musique de circonstance n'ont pas tout à fait réussi à donner vie au texte de Michael Mackenzie.

La lecture du communiqué de presse, d'un article paru dans le journal *Le Droit* et du dossier de presse a éveillé en moi de nombreux souvenirs : des souvenirs de pièces, de textes dramatiques. De films aussi. Pourquoi? Parce que le propos de la pièce de Mackenzie n'est pas nouveau : une dame de la noblesse décide d'éduquer un enfant sauvage pour montrer à tous que la civilisation aura raison de l'être qui a grandi avec les animaux.

Je pense au mythe du sculpteur Pygmalion, amoureux de sa statue Galatée, repris par George Bernard Shaw dans sa pièce célèbre. Et au film *My Fair Lady*, inspiré de la pièce, avec Rex Harrison et Audrey Hepburn. Je revois la pièce de Willy Russell, *Educating Rita*, qui devint aussi un film avec Michael Caine et Julie Waters. Il me vient également à l'esprit l'excellent *The Miracle Worker*, avec Ann Bancroft et Patty Duke, tiré du livre de Helen Keller. Et plus récemment, le film *Nell*, mettant en vedette Liam Neeson, un médecin qui parvient à communiquer avec une jeune sauvageonne découverte en forêt, dont le rôle a été joué par Jodie Foster.

Mackenzie a choisi de faire évoluer les personnages de *La Baronne et la Truie* dans le Paris du XIX^e siècle, un Paris où l'électricité s'installe peu à peu, où la photographie fait partie des mœurs et où naît le cinéma des frères Lumière. Alors, puisque le propos de la pièce n'est pas neuf, les attentes sont élevées lorsque la pièce commence avec dix minutes de retard.

Monter une pièce de théâtre relève du miracle, dans la mesure où il y a tellement de variables à tenter de maîtriser :

le texte, le jeu des comédiens, la scénographie, les décors, l'éclairage et les costumes, les maquillages, la musique et tout ce qui passe inaperçu. S'il y a anicroche, on ne peut pas dire : « COUPEZ ! », et reprendre la scène, comme au cinéma. Il faut la perfection du premier coup et la perfection à toutes les représentations qui suivent...

Si Sasha Dominique a voulu nous montrer que la baronne est éprise d'elle-même, qu'elle est hautaine, précieuse dans son vocabulaire, élégante à outrance dans ses gestes, un peu guindée et souvent monotone dans ses diatribes parfois interminables ; si c'était l'objectif qu'elle s'était donné, la comédienne a réussi son jeu de façon exceptionnelle. Il y a toutefois un petit accroc dans le texte de Mackenzie : la baronne utilise davantage les techniques du behaviorisme de Skinner que la doctrine de Jean-Jacques Rousseau dont elle dit s'inspirer. L'auteur français faisait l'éloge de l'enfant sauvage, bon et en pleine santé, fort et agile. Ici, tout ce qui est sauvage doit disparaître, tout ce qui est naturel doit faire place à un comportement social acceptable.

Nathalie Nadon, quant à elle, a un rôle plus physique, moins loquace, du moins au début. Ses couinements, ses grognements et ses cheveux en bataille qui cachent souvent ses traits la rendent presque inhumaine, et c'est sans doute l'impression que la metteuse en scène veut nous donner : une truie qui mord, qui lèche, qui se cache sous la table et qui arrache ses bottines des mains de sa maîtresse. Une bête, quelque peu domestiquée puisqu'elle vient de la basse-cour, mais une bête tout de même ; un animal dont viendra à bout la baronne, avec l'aide de Jeannette (absente de la scène, mais combien présente dans la réussite de sa maîtresse).

Un autre personnage absent de la scène, sauf lors d'un court métrage assez absurde, fait constamment sentir son

existence dès le début. Les premières paroles de la baronne, le haut-de-forme laissé sur une chaise, les allusions aux trois bonnes trop belles qui ont dû quitter, et ce chapeau qui réapparaît nous révèlent un drame encore plus profond que le simple apprentissage des bonnes manières. Le mari, volage et abusif, contribuera à rapprocher les deux femmes si différentes, mais si semblables dans leur souffrance à mesure que la pièce se déroule...

Plus de vingt tableaux défilent devant nous, certains très courts, certains silencieux, quelques-uns très drôles, d'autres fort touchants. La musique de Claude Naubert, bien cadencée et joyeuse par moments, dramatique et même caricaturale en d'autres temps, aide énormément à créer les ambiances.

Brian Smith a su recréer l'atmosphère du début du cinéma muet avec une scénographie bien adaptée à l'époque et qui présente de joyeux et surprenants clins d'œil à certains moments. Il est dommage que les transitions soient parfois longues et obscures, entre chaque vignette de l'apprentissage

d'Émilie. Il aurait fallu resserrer le tout pour donner plus de rythme à la performance.

La pièce se termine dans l'allégresse au son des belles voix de Sasha Dominique et de Nathalie Nadon, à qui on peut pardonner un peu de cabotinage dans son interprétation si exquise d'un texte qui n'a pas dû être facile à aborder. ■

La Baronne et la Truie, de Michael Mackenzie dans une traduction de Paul Lefebvre, est une production du Théâtre du Trillium, en collaboration avec le Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa. Avec Sasha Dominique et Nathalie Nadon, dans une mise en scène de Sylvie Dufour. La pièce était présentée à la Nouvelle Scène du 18 au 29 avril 2006.

Né à Hull, Marc Scott a fait des études en littérature, histoire, théâtre et pédagogie. Il a enseigné l'expression dramatique et le théâtre pendant 15 ans, écrit et monté de nombreuses pièces de théâtre pour les écoles et des troupes communautaires.

Poésie
 Essais
 Romans
 Théâtre
 Bédés
 Contes
 Chansons
 Scénarios
 Nouvelles
 Biographies

DEVENEZ MEMBRE DE L'AAOF...

ASSOCIATION
 DES AUTEURS ET AUTRICES DE L'ONTARIO FRANÇAIS
a a o f

310-261, chemin de Montréal
 Ottawa ON K1L 8C7
 Tél. : (613) 744-0902
 Téléc. : (613) 744-6915
 info@aaof.ca
 www.aaof.ca

Canada
 Conseil des Arts du Canada
 Canada Council for the Arts
 ONTARIO ARTS COUNCIL
 CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
 Ontario
 LA FONDATION TRILLIUM DE L'ONTARIO
 Ottawa



Les festivals s'enchaînent tout l'été sur TV5!

Escapade toute en blues avec Gregory Charles, Corky Siegel et Dawn Tyler Watson

Grandes soirées étoilées en hommage à Claude Dubois, Claude Léveillée et Raymond Lévesque

Veillée dansante avec Luck Mervil et sa bande

Folle fête gitane avec Goran Bregovic et son orchestre

Pour l'horaire de diffusion rendez-vous cet été sur www.tv5.ca

TV5